



Krousar Thmey
គ្រួសារថ្មី

*KROUSAR THMEY - NOUVELLE FAMILLE
première fondation cambodgienne
d'aide à l'enfance défavorisée*

L'école Prum Nimith: un espoir pour les enfants des familles défavorisées

Rapport annuel 2003



Tous ces enfants construisent leur avenir et en même temps construisent leur école.

Rapport rédigé par: PHEN Seila

Décembre 2003

visitez le site : www.krousar-thmey.org

Cambodge : 4 rue 257 - Kampuchea Krom - Phnom Penh

Tél. : (855-23) 366-184 - Fax : (855-23) 882-113 - e-mail : krousar-thmey@bigfoot.com

Association reconnue d'utilité publique en France, en Suisse et au Royaume Uni

Sommaire

I. SITUATION DE L'ÉDUCATION AU CAMBODGE.....	2
II. POIPET, VILLE DE MISÈRE	4
A. APERÇU GÉNÉRAL.....	4
B. L'ÉDUCATION À POIPET.....	5
C. KROUSAR THMEY À POIPET	5
III. ECOLE PRUM NIMITH: UN ACTEUR IMPORTANT DANS LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME	6
A. ENCADREMENT DE L'ÉCOLE.....	6
B. STATISTIQUES DE LA RENTRÉE SCOLAIRE D'OCTOBRE 2003	7
C. LE CURSUS SCOLAIRE	9
D. . LA SÉLECTION DES ÉLÈVES	10
E. . AIDES MATÉRIELLES OU FINANCIÈRES DISTRIBUÉES EN 2003	10
F. . LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU BÂTIMENT	10
G. . LES COURS DE DANSE ET DE MUSIQUE	11
H. L'ÉQUIPE DE FOOTBALL	12
I. LES BESOINS DE L'ÉCOLE PRUM NIMITH	12

I. SITUATION DE L'EDUCATION AU CAMBODGE

Les années de régime Khmer Rouge, suivies des années d'occupation vietnamienne ont fortement affaibli le Cambodge. En effet, pendant le régime Khmer Rouge, la population a été privée de toute éducation. L'école a été supprimée et tout professeur ou personne ayant un quelconque savoir était considérée comme suspecte, comme anti-révolutionnaire et était donc envoyée dans des camps spéciaux ou simplement supprimée. Les enfants ont été obligés de ne plus reconnaître leurs parents et c'était les enfants qui contrôlaient les adultes. Ils avaient le plein pouvoir pour tuer toute personne qui n'obéissait pas à leurs ordres. Toutes les institutions étatiques ont été détruites.

L'éducation cambodgienne se reconstruit peu à peu, mais n'atteint pas encore le standard international. La qualité de l'enseignement actuel est encore fragile par rapport à celle des autres pays de la région. Par manque de salles de classes dans le pays, les enfants n'ont école que par demie journée, et sont en moyenne 60 par classe. Ce nombre très élevé ne permet pas au professeur d'être attentif à la bonne compréhension de son cours par tous les élèves. La plupart des écoles dans la capitale sont même obligées de répartir les élèves en trois groupes: un qui a cours le matin, un l'après-midi et un autre entre le matin et l'après-midi. Les professeurs sont mal payés : ils gagnent entre 25 et 30 dollars par mois, ce qui ne correspond absolument pas au niveau de vie de la population. Les instituteurs de primaire demandent tous les jours aux élèves une participation financière variant entre 200 et 300 riels par jour (4000 riels=1 dollar US). Cette somme suffit à dissuader les familles les plus pauvres d'envoyer leurs enfants à l'école.

Enfin, les professeurs se mettent souvent en grève pour réclamer une augmentation de salaire auprès du gouvernement. Mais celui-ci dit ne pas pouvoir augmenter le salaire des professeurs. "Augmenter le salaire des professeurs, traditionnellement sous-payés, [...] implique de collecter des taxes auprès des paysans ou d'imprimer plus de monnaie", a déclaré Mr Hun Sen, Premier Ministre du Cambodge, au cours d'un discours diffusé sur la radio Apsara. Et ce sont des mesures que le gouvernement ne souhaite pas prendre, selon Mr Hun Sen. Il condamne aussi la corruption qui contribue à garder le salaire des professeurs si bas. Mais même si le pays "ne connaissait plus aucune corruption ni exploitation", il n'y aurait toujours pas assez pour augmenter leurs salaires, a-t-il déclaré.⁽¹⁾

Cependant le secteur de l'éducation est classé parmi les 5 domaines prioritaires du gouvernement afin de réduire la pauvreté de la population.

⁽¹⁾ *Source : Article du Cambodia Daily paru le 9 juin 2003. Voir Annexe 1.*

II. POIPET, VILLE DE MISERE

A. Aperçu général

Située dans la province de Banteay Mean Chey, au nord-ouest du pays, Poipet est une ville où règne une misère totale. Poipet est une des 9 communes du district de O Chreuv qui a une frontière avec la Thaïlande. La localisation de la ville fait de Poipet une zone de transit et de tout genre du trafic. Les casinos attirent un grand nombre de Thaïlandais qui viennent chaque jour pour jouer pour leur plaisir. La ville compte aujourd'hui 8 casinos qui appartiennent en général à des personnes du gouvernement. Les activités dans les casinos sont des activités lucratives pour cette ville.

Le réseau de prostitution est très développé dans cette ville. On constate qu'il y a beaucoup d'habitants qui viennent d'autres provinces du pays dans l'espoir de pouvoir mieux gagner leur vie ici. Certains ont réussi mais la plupart de ces gens n'ont toujours pas atteint leur objectif. La prostitution est alors pour eux un moyen rapide de gagner quelques sous. Les clients thaïs viennent maintenant tout autant pour jouer que pour profiter des offres de la prostitution. Cette activité rapporte aussi beaucoup d'argent à la ville.

Les enfants de Poipet sont souvent obligés par leurs parents à travailler, afin de ramener plus d'argent pour subvenir aux besoins quotidiens de la famille. Ils doivent alors faire des petits trafics de biens à la frontière : ils sont porteurs de marchandises, souvent très lourdes, ou collecteurs d'ordures sur les marchés. Certains enfants sont mêmes livrés par leurs parents à des réseaux de trafic d'enfants. Ils sont alors envoyés en Thaïlande. Certains doivent mendier dans les rues de Bangkok ou des autres villes touristiques de Thaïlande, certains deviennent des travailleurs illégaux dans les usines en Thaïlande. Afin de ne pas être arrêtés par la police qui expulse les étrangers en situation illégale, les enfants sont obligés d'apprendre quelques mots de thaï servant à la communication. La maltraitance et la malnutrition sont en générale sévères pour tous ces enfants.

L' IOM, Office International de Migration, intervient dans le rapatriement des enfants arrêtés par la police thaïlandaise dans leur pays d'origine. La mission de l'IOM vise principalement les enfants et non les adultes. Pour ces derniers, c'est l'ONG CCHDO qui a un bureau à la frontière pour accueillir toute personne amenée par les autorités thaïlandaises.

Ces deux organisations vont ensuite placer les personnes rapatriées dans des centres d'autres organisations humanitaires.

B. L'éducation à Poipet

La ville de Poipet abrite plus de 11.000 habitants mais il est difficile d'estimer le nombre exact des enfants en âge de scolarisation. A présent, cette petite commune possède 21 écoles y compris un lycée qui vient d'ouvrir ses portes cette année. Ces infrastructures dédiées à l'éducation sont grandement insuffisantes pour scolariser tous les enfants. L'école Prum Nimith, construite par Krousar Thmey, doit tous les ans refuser l'inscription de nouveaux enfants par manque de place.

La pauvreté étant plus importante à Poipet que dans d'autres régions, les enfants sont poussés à arrêter leurs études au cours du premier semestre. Certains enfants doivent déménager avec leurs parents. Les enfants sont les véritables victimes de la pauvreté, ils sont souvent une main d'oeuvre précieuse pour leur famille, et les envoyer à l'école représente un manque à gagner conséquent pour la famille.

C. Krousar Thmey à Poipet

Krousar Thmey, première fondation d'aide à l'enfance défavorisée, s'est implantée à Poipet en 1995. Depuis, l'organisation y a développé trois programmes visant principalement à aider les enfants dans la ville de Poipet afin de leur fournir un échappatoire à la misère que connaît la ville. Voici les trois programmes existant à Poipet:

1- Un centre pour enfants des rues qui accueille aussi des enfants orphelins, abandonnés ou rapatriés des prisons de la Thaïlande. Tous ces enfants peuvent rester dans le centre de trois à six mois pour retrouver leur stabilité avant d'être réintégrés dans leur famille ou dans un des centres de Krousar Thmey.

2- Le village de Poipet accueille des femmes seules ayant à leur charge beaucoup d'enfants, qui sont en situation précaire. 20 mères bénéficient ainsi d'un logement et d'un petit terrain leur permettant de retrouver une vie stable et les enfants sont scolarisés à l'école publique du village.

3- Une école primaire, construite en 1997, offre une scolarité gratuite aux enfants des familles pauvres.

III. ECOLE PRUM NIMITH: UN ACTEUR IMPORTANT DANS LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME

Consciente de la situation difficile à Poipet, Krousar Thmey, avec l'autorisation du gouvernement cambodgien, a construit une école en 1997, située à peu près à deux kilomètres de la frontière. La localisation de l'école par rapport à la frontière permet ainsi aux enfants de bien se concentrer dans leurs études. Cette école est composée de trois bâtiments abritant neuf salles de classes, dont une est réservée pour la direction. Elle vise à offrir une scolarisation gratuite aux enfants de la ville.

L'implantation de l'école est une possibilité pour les enfants à Poipet d'avoir accès à une éducation formelle, gratuite et de qualité. Pour cela, l'école Prum Nimith, tout en étant sous la tutelle de l'éducation nationale, fonctionne selon les règles imposées par Krousar Thmey. Les principes de l'école sont les suivants:

- Les professeurs sont salariés par le ministère de l'éducation et par reçoivent à la fin de chaque mois un complément salarial versé par Krousar Thmey. En échange, les professeurs s'engagent à ne pas demander de participation financière aux élèves.
- Le matériel scolaire et les uniformes sont fournis à chaque début de la rentrée scolaire aux enfants issus des familles les plus démunies après une enquête précise.
- L'inscription à l'école est totalement gratuite.

A. Encadrement de l'école

Afin d'assurer la pérennité du fonctionnement de l'école, le ministère de l'éducation met à disposition de Krousar Thmey un directeur et des professeurs. Aujourd'hui, 21 employés assurent quotidiennement le fonctionnement de l'école: un directeur, 11 instituteurs de l'Education Nationale, 8 professeurs volontaires (recrutés par le directeur de l'école en collaboration avec le bureau de l'éducation) et 1 gardien. Les 11 instituteurs sont des personnes qui ont été formées au professorat et qui ont déjà appris des méthodes pédagogiques de l'enseignement. Ils reçoivent leur salaire du gouvernement et un supplément salarial (35 dollars par mois) de Krousar Thmey. Les 8 autres professeurs,

n'étant pas fonctionnaires du ministère, n'obtiennent que 35 dollars par mois payés par l'association.

Chaque année, durant les vacances d'été, les 8 professeurs sont invités à participer à la formation de pédagogie qui a lieu à l'école du chef lieu de Banteay Mean Chey. Cette formation de trois semaines est financée par l'Unicef. De plus, tous les jeudis, profitant de l'absence des élèves à l'école, tous les professeurs se réunissent, sous l'égide du conseil technique, pour discuter des problèmes quotidiens qu'ils rencontrent et essayer de les résoudre ensemble.

B. Statistiques de la rentrée scolaire d'octobre 2003

1 - Résultats scolaires à la fin de l'année 2002-2003

Niveau	Nombre total d'élèves inscrits en 2002-2003	Nombre d'élèves passant dans le niveau supérieur	Nombre d'élèves redoublant leur niveau	Abandon
1	248	166	82	0
2	247	166	81	16
3	178	146	32	0
4	105	85	20	8
5	111	109	2	2
6	45	38	7	11
Grand total	934	710	224	37

On remarque que 1/3 des élèves de première et deuxième année redouble leur niveau. Ceci s'explique car les enfants de l'école Prum Nimith, comme ceux des autres écoles à Poipet, ne fréquentent pas régulièrement l'école, car ils ne sont pas encore habitués à travailler, et car ils doivent encore de temps en temps aller travailler à la frontière ou en Thaïlande. Le taux de redoublement diminue lorsque l'on monte dans les niveaux car les enfants qui restent sont les enfants les plus stables et les plus motivés pour étudier.

2- Nombre d'enfants inscrits en octobre 2003

Niveau	Nombre de filles	Nombre de garçons	Nombre total d'élèves	Nombre de classes
1	95	122	217	4
2	91	103	194	4
3	107	116	223	3
4	104	85	189	3
5	43	57	100	2
6	42	71	113	2
Grand total	482	554	1036	18

Parmi les 1036 élèves, 46,5% sont des filles. Ce chiffre correspond aux chiffres annoncés par le ministère, qui estime que au niveau primaire, 5919 écoles primaires - 174 de plus que l'année précédente - ont ouvert leurs classes à près de 2.8 millions d'élèves dont 46.7% de filles.⁽²⁾ L'Unicef précise que la proportion de filles qui vont à l'école est passée de 80% en 2001 à presque 87% aujourd'hui dans le primaire, contre 91,2% de garçons. Mais sur les 260 000 enfants d'âge scolaire qui ne fréquentent pas du tout d'école, deux sur trois sont des filles.⁽³⁾ En effet, traditionnellement, les filles sont gardées à la maison pour aider aux travaux quotidiens et ce sont les garçons qui vont à l'école. Les parents pensent souvent qu'il n'est pas utile que les filles soient scolarisées ou fassent des études plus longues.

Krousar Thmey lutte contre la discrimination des femmes, et pense que la scolarisation des filles est une des clés pour atteindre cette objectif.

⁽²⁾ Source : article du *Cambodge soir* paru le 29 octobre 2003. Voir annexe 2.

⁽²⁾ Source : article du *Cambodge soir* paru le 15 décembre 2003. Voir annexe 3.



Les enfants, bien que très nombreux par classe, sont très disciplinés et attentifs pendant les cours.

C. Le cursus scolaire

L'école Prum Nimith offre une éducation formelle, l'enseignement est donc calqué sur le programme de l'éducation nationale. Quatre matières sont enseignées: le khmer, les mathématiques, les sciences naturelles et les sciences sociales. Le primaire va du niveau 1 jusqu'au niveau 6. Puis les élèves passent un examen pour entrer au collège.

En primaire, les enfants vont à l'école une demi-journée par jour sauf le jeudi et le dimanche. Un repas par jour est dispensé par l'organisation Don Bosco à tous les enfants de l'école (le déjeuner pour les enfants du matin et le dîner pour les enfants de l'après-midi).

A la fin de l'année scolaire 2002-2003, le nombre d'élèves qui ont fini l'école primaire et qui devaient entrer au collège était de 38. Mais à la rentrée 2003-2004, il ne restait que 9 enfants. 29 élèves ont abandonné leurs études parce qu'ils sont issus de familles pauvres. Celles-ci ne peuvent pas payer les frais de scolarité de leurs enfants (dans toutes les écoles à Poipet, sauf l'école Prum Nimith, les professeurs demandent toujours de l'argent aux élèves). Les enfants allant au collège doivent en effet acheter aux professeurs toutes les photocopies qu'il distribue, même lors des contrôles mensuels.

Normalement, une feuille imprimée que sur le recto coûte 500 riels. Cette somme est énorme pour les enfants de Poipet dont les familles ne vivent qu'avec quelques milliers de riels par jours.

D. . La sélection des élèves

Lors de l'inscription à l'école, la priorité est donnée aux enfants issus des familles les plus défavorisées. On constate que beaucoup d'enfants scolarisés à l'école Prum Nimith viennent des alentours de l'école et il y en a quelques uns qui sont originaires des autres villages autour de Poipet.

Les employés de Krousar Thmey sont partis d'une étude précise pour être sûrs que la famille de l'enfant vit vraiment dans une situation précaire.

E. . Aides matérielles ou financières distribuées en 2003

Lors de l'année scolaire 2002-2003, 250 enfants de familles pauvres ont reçu une aide financière ou matérielle (uniformes, matériel scolaire) de la part de Krousar Thmey.

Parmi ces 250 enfants, 62 sont des enfants du village Krousar Thmey de Poipet et 45 sont venus du centre pour enfants des rues. 38 autres enfants, répartis dans 31 familles ont chacun reçu 400 baths (monnaie thaïe, 400 baths = 10\$) par mois plus du matériel et deux uniformes afin qu'ils puissent aller à l'école. Les autres enfants n'ont reçu qu'une aide matérielle.

F. . La construction d'un nouveau bâtiment

Un bâtiment de deux étages est en cours de construction. Les travaux n'ont pas pu commencer avant la fin de la saison des pluies. Ils ont donc débuté fin décembre et finiront vers la mi-avril. Le nouveau bâtiment contiendra quatre salles : les deux salles du premier étage seront la bibliothèque et une salle pour les cours de soutien. Au rez-de-chaussée il y aura deux autres salles : une pour les professeurs et une pour réservée aux entraînements de danse et de musique.

L'ouverture d'une classe de cours de soutien est née du constat provient de l'idée qu'il y a des enfants qui sont si faibles en classe et ne peuvent toujours pas rattraper leurs retards scolaire.



Le chantier lors de la construction du nouveau bâtiment (photo prise en décembre 03)

G. Les cours de danse et de musique

Le soutien au développement culturel et artistique est l'un des trois domaines d'action de Krousar Thmey. L'association s'est rendue compte qu'on ne pouvait pas aider les enfants sans leur donner des racines culturelles. C'est pourquoi elle a mis en place dans tous les centres et dans toutes les écoles des cours de danse et de musique traditionnelles. L'idée du projet est de faire revivre la tradition cambodgienne oubliée dans les années de trouble. Il est très important de la faire connaître aux enfants de Poipet, ville où la culture khmère est largement remplacée par la culture thaïe. Les enfants de l'école de Poipet auront ainsi la chance de pouvoir découvrir leur culture et de reconstruire leur identité via la musique et la danse traditionnelle.

Les enfants de l'école Prum Nimith pourront dès la rentrée 2004-2005 apprendre la danse et la musique. Ces activités artistiques n'ont pas pu être lancées l'an dernier faute d'une salle disponible pour l'entraînement.

Krousar Thmey a déjà acheté les instruments de musique. Ce sont ceux qui composent traditionnellement un ensemble de musique, appelé *Pin Peat*, et qui sert pour les grandes fêtes. Cet ensemble est composé de 9 instruments différents:

- Kong Vong Thom, grand xylophone circulaire entourant le musicien

- Kong Vong Toit, petit xylophone circulaire entourant le musicien
- Skô Thom, ensemble de 2 tambours
- Sampho, sorte de tambour
- Roneath Ek, xylophone en bois
- Roneath Dèk, xylophone en métal
- Roneath Thong, autre sorte de xylophone en bois
- Salay, flûte en bois
- Chhing, cymbales en cuivre

Actuellement, Mme Vanchit, représentante de Krousar Thmey à Poipet, est chargée de trouver deux professeurs pour ces deux arts. Elle connaît un homme âgé qui pourrait assurer les cours de musique car il sait jouer de tous les instruments de l'orchestre *Pin Peat*. Le processus de recrutement est en cours. Chercher un maître à Poipet n'est pas évident car les activités artistiques semblent vraiment oubliées dans cette ville. Pour le professeur de danse, Mme POU Vanny, directrice de l'Ecole d'Art et de Culture Khmers de Krousar Thmey à Sisophon a promis d'envoyer un de ses professeurs à l'école Prum Nimith dès le début des cours.

H. L'équipe de football

Offrir une éducation de qualité aux enfants est notre principale préoccupation. Mais les activités extra-scolaires sont aussi importantes pour le développement tant sur le plan moral que sur le plan physique de l'enfant. Au Cambodge, dans quasiment toutes les écoles, une équipe de football est constituée par les élèves et une part de leur emploi du temps est réservé aux activités sportives.

L'équipe de football de l'école Prum Nimith a un très bon niveau. Elle a gagné tous ses matchs contre les autres écoles du district et est la meilleure équipe de la province de Banteay Mean Chey (au niveau primaire). Cette équipe doit maintenant rencontrer les équipes représentant les autres provinces du pays. La première phase de cette compétition, de niveau national, se déroulera le 29 février, à Kratié.

I.

Les besoins de l'école Prum Nimith

- Actuellement, l'école possède 3 toilettes, ce qui ne permet de répondre au nombre croissant d'élèves fréquentant cette école. Dans le dernier rapport, la construction de quatre nouvelles toilettes était marquée comme un des projets à développer en 2003. Mais ce projet n'a pas encore vu le jour. La construction devrait commencer incessamment sous peu.
- Afin que tous les enfants scolarisés à l'école Prum Nimith puissent continuer leurs études au collège, le versement de bourses aux élèves atteignant le niveau 7 devrait être étudié.
- La mise en place de barrières autour de l'école n'a toujours pas commencé parce que personnel de l'école n'a pas encore eu le temps de s'en occuper. De plus, le financement de cette barrière devait être pris en charge par les parents d'élèves (quête auprès des commerces voisin...), mais ils n'ont pas encore collecté la somme nécessaire.
- Un nouveau professeur pour donner des cours de soutien va être recruté dès que le nouveau bâtiment sera fini.



***Ces visages, remplis d'espoir et de joie, sont les fruits de
votre générosité.***

***Tous ces enfants vous remercient de votre soutien qui leur
permet de recevoir une éducation et donc de construire leur
avenir plutôt que de travailler pour pouvoir manger le
soir.***

ANNEXES

PM Explains Why He Can't Raise Salaries

Raising salaries of traditionally low-paid teachers and members of the armed forces means collecting taxes on farmland or printing more money, Prime Minister Hun Sen said in Svay Rieng province Sunday during a speech aired on Apsara radio. And these are measures Hun Sen suspects the government is unwilling to take. If tax collectors begin targeting farmers with more than 3 million hectares of land, it would "earn revenue," he said. But that would also "make the farmers' tongue come out. So I will not do such a thing." Hun Sen said farmers need at least another decade before they can begin paying taxes. For the military, the government's budget is being spread too thin as personnel numbers jumped after former Khmer Rouge soldiers were integrated into the armed forces. Hun Sen also blamed corruption for helping keep teacher salaries low. But even if the country "gets rid of corruption and exploitation," there still will not be enough to raise salaries, he said. (*Nhem Chea Bunby*)

□ *Education*

Progrès dans la scolarisation des filles

Réduction de l'écart entre les taux de scolarisation des garçons et des filles en faveur de ces dernières, diminution des frais de scolarité dans les zones défavorisées : tels sont, pour le ministère de l'Education, deux des principales réussites enregistrées au cours de l'année scolaire écoulée. Lundi, Im Sethy, secrétaire d'Etat à l'Education, en a dressé le bilan, en s'efforçant de mettre en exergue les progrès accomplis au regard des objectifs définis par le plan quinquennal.

Selon les chiffres officiels, 1 145 écoles maternelles pu-

bliques ont accueilli l'an passé quelque 64 000 enfants. Au niveau primaire, 5 915 écoles - 174 de plus que l'année précédente - ont ouvert leurs classes à près de 2,8 millions d'élèves, dont, 46,7% de filles. Près de 600 établissements du secondaire - 411 collèges et 183 lycées - ont complété l'éducation de 66 000 jeunes. Enfin, concernant l'enseignant supérieur, le ministère a recensé 23 universités privées à Phnom Penh et douze en province. Le ministère a également souligné le rôle du secteur informel dans l'éducation

des jeunes, en relevant que près de 30 000 personnes avaient bénéficié de cours d'alphabétisation dans ces structures.

Parmi les objectifs de cette nouvelle année scolaire figure l'augmentation de la scolarisation des enfants de moins de 6 ans, surtout dans les régions reculées (Stœung Treng, Ratanakiri, Mondolkiri, Preah Vihear et Pailin). Globalement, le ministère espère que, cette année, 93% des enfants en âge d'être scolarisés seront intégrés au système public.

Ung Chamrœun

L'Unicef déplore la faible scolarisation des filles

La proportion des filles qui vont à l'école est passée de 80% en 2001 à presque 87% aujourd'hui dans le primaire, contre 91,2% de garçons. Mais sur les 260 000 enfants d'âge scolaire qui ne fréquentent pas du tout l'école, deux sur trois sont des filles. Et surtout, elles quittent le système beaucoup plus tôt que les garçons, puisqu'une fille sur deux termine l'école primaire, une sur six entre au collège, une sur 20 entre à l'université. C'est le bref bilan dressé la semaine dernière à l'occasion de son rapport annuel par l'Unicef, qui lance une campagne en faveur des petites filles tenues à l'écart de l'éducation en proportions croissantes dans le monde, notamment en Afrique, où leur nombre annuel est passé de 20 millions en 1990 à 24 en 2002. Au Cambodge comme ailleurs, l'organisation onusienne établit un lien direct entre les inégalités d'accès à l'éducation selon

les sexes et le taux élevé de mortalité infantile, qui à 138 pour 1 000 place le royaume au 31^e rang mondial, à égalité avec le Sénégal. On estime aussi que 43% des femmes, contre 20% des hommes, sont illettrées.

Or le manque d'éducation chez une femme diminue considérablement les chances de santé et d'éducation pour ses enfants et au contraire, "partout où l'éducation des filles augmente, les objectifs de développement sont atteints", selon ce rapport.

L'Unicef appelle "à la suppression des frais de scolarité en tout genre" et à la hausse de l'aide internationale pour l'éducation dans le monde, en soulignant que l'assistance en la matière a globalement décliné au cours des années 80, en dépit des engagements des donateurs.

CS